

Théâtre d'Air

Avec
Laurent Menez

Assistante à la mise en scène
Isabelle Bouvrain

Création sonore et images
Gérald Bertevas



Qui va là ?

Emmanuel Darley

Mise en scène

Virginie Fouchault

Intentions

Parce que notre compagnie est implantée dans un quartier populaire à Laval depuis plusieurs années,
Parce que nous constatons qu'il est toujours difficile pour les publics dits empêchés de venir pousser les portes d'un théâtre de centre ville,
Parce que les habitants des différentes classes sociales d'une même ville ont de moins en moins d'occasions pour se rencontrer,
Parce que de plus en plus d'individus se retrouvent sans logement, sans attache et par là même confrontés à une perte d'identité,
le texte d'Emmanuel Darley « Qui va là ? » s'est imposé à nous.

Un homme, sous prétexte d'avoir habité ici lorsqu'il était enfant, pousse la porte d'un appartement, d'une maison.

« Je passais juste devant, je me suis dit « Je vais demander, hein, juste jeter un œil...» »

Il s'installe une petite heure sans agressivité, tout en douceur, dans une considération permanente de ses hôtes. Se fait à manger, se lave et se raconte. La langue est simple, pure, adressée.

« C'est étrange. Je reconnais et en même temps, c'est différent. Vous avez changé quelque chose ? »

Au fur et à mesure du récit nous comprenons qu'il est seul, sans domicile fixe, qu'il erre de hall de gare en hall de gare avec un sac, une urne dans un sac (les cendres de sa mère) et ses souvenirs. C'est son passé qui le tient. Mais un peu plus loin dans le récit, il brouille les pistes. Les choses ne se seraient pas réellement passées comme ça. Il n'a jamais habité là !

« Je ne sais pas ce que je dis. Je brode, j'invente. Tout ça n'est pas sérieux »

Avec « Qui va là ? », nous assistons à la déconstruction d'un récit, d'un passé, d'un individu tout en circulant de pièce en pièce, d'espace mental en espace mental. Avec cet homme comme guide de son histoire. En contrepoint de cette situation réaliste, quotidienne, nous mettons en relief cet espace mental en ponctuant le récit d'images et de sons insolites.

Le travail d'acteur dans " Qui va là ?", dans sa proximité avec les "écoutants" - plus que les spectateurs - , exige une sincérité, une simplicité, un minimalisme dans le jeu, dans l'adresse. Il nous faut ne plus voir l'acteur. Dans ce travail, Laurent Menez n'ajoute pas une couche, plus une autre, etc. pour que le personnage apparaisse.

Au contraire, depuis le début des répétitions puis des représentations, il en enlève chaque fois un peu plus et Alexandre Cabari surgit. Nous sommes au théâtre quand le personnage a décidé de l'être, quand il joue lui-même. Sinon nous sommes dans un vrai salon avec des vrais gens, à écouter un vrai monsieur nous raconter sa vie. Cette confrontation au réel cherchée par Emmanuel Darley nous oblige à regarder en face la réalité. Elle crée, au début, un malaise volontaire, accepté et relaté par les spectateurs. Ensuite, Alexandre Cabari nous rassure, nous amuse, nous surprend, nous emmène où il veut, quand il veut.



Un comédien, trois partenaires de jeu

1 – L'HÔTE

L'hôte est le partenaire privilégié de l'équipe artistique avant, pendant et après la représentation.

Avant : Après avoir accepté le principe d'ouvrir son logement pour une ou plusieurs représentations en public, l'hôte fait visiter son habitation à l'organisateur qui prend des photos et les informations nécessaires à nous transmettre. Un repérage peut être organisé avec nous, à la charge de l'organisateur. La jauge (entre 15 et 45 convives), l'horaire, le nombre de spectateurs qu'il peut inviter personnellement (1/3 ou 1/2 jauge) sont définis en lien avec lui. La veille de la représentation, nous venons chez l'hôte pour découvrir les lieux, imaginer l'adaptation du spectacle et prendre le temps de lui expliquer sa place lors de la représentation. Nous nous installons et faisons des raccords sur place le jour-même ou la veille selon si l'on joue en soirée ou plus tôt.

Pendant : Le jour J, à l'heure H, l'hôte reçoit les spectateurs comme ses invités. Il doit le faire avec le naturel qu'on lui connaît. Il offre l'apéritif, le thé, le café... (les boissons et petits gâteaux offerts sont aux frais de la structure organisatrice). Alexandre Cabari sonne. L'hôte va ouvrir. Et reçoit ce qui est dit comme il le sent. Il est dans l'écoute, pas dans le commentaire. Ses réponses ne se font pas avec les mots. Ou très peu. C'est lui aussi qui impulse les déplacements quand ils sont nécessaires d'une pièce, à une autre.

Après : Le temps de discussion après le spectacle est très important. Emmanuel Darley a aussi écrit ce texte dans le souci d'un échange entre les spectateurs. Avec la metteuse en scène et le comédien, l'hôte peut aider à lancer le dialogue, sans rien forcer, en parlant par exemple de ce qu'il a ressenti. La soirée peut aussi se poursuivre. L'hôte doit se sentir tout à fait libre de mettre une limite de temps à la soirée.

2 – L'HABITATION

Tout d'abord, elle conditionne le nombre de spectateurs. Ensuite, elle teinte rythmiquement et émotionnellement le récit et le personnage. Nous regardons l'espace et nous regardons Alexandre Cabari regarder l'espace. Il arrive que nous restions dans une pièce pendant qu'une action se joue dans une autre. Le son prend alors toute sa dimension. Le personnage nous emmène dans certaines pièces : la cuisine et la chambre. Le public se retrouve par exemple autour du lit dans lequel le

personnage se couche. Les choses sont teintées différemment s'il s'agit d'un lit parental ou d'un lit d'enfant. Enfin, à travers la création sonore et vidéo, un espace mental, imaginaire, surgit de cet espace réel. Nous ne regardons plus alors Alexandre Cabari, nous sommes dans sa tête. Nous sommes lui.

La compagnie apporte bien sûr tous les accessoires dont elle se sert : téléviseur, draps, casserole, pâtes, huile... Elle est autonome en son et vidéo. Aucune lumière supplémentaire à celle de l'habitation n'est à prévoir.

3 – LE PUBLIC

La proximité créée par cet espace partagé entre le comédien et les spectateurs déplace la façon de recevoir ce texte. Vous regardez le personnage mais vous regardez aussi votre voisin d'en face regarder, ou être regardé par le personnage. Et vous n'êtes pas dans le noir, invisible. Vous recevez le spectacle dans une grande intimité et une grande complicité. Avant le spectacle, vous faites connaissance avec les autres convives, en buvant un verre. Après, vous échangez autour du spectacle et sur son propos. Et souvent, vous le faites en relatant vos sensations, plus que vos réflexions. C'est là, la force du texte et du dispositif d'Emmanuel Darley. Il nous renvoie à nous plus qu'à Alexandre Cabari.



Extraits

(...) Vous avez tout refait, vous avez mis à votre goût.

C'est naturel.

Mais le trou ?

Il se lève, tire le lit de quelques centimètres et vient regarder entre le lit et le mur.

Plus rien. Vous l'avez rebouché.

Caressant le mur au-dessus de la plinthe.

Quand j'avais dix, onze ans, chaque soir je tirais le lit et avec un tournevis, une pointe ou je ne sais quoi, je creusais là, juste là, voyez, je creusais peu à peu, formant un tas de poussière blanche que je ramassais ensuite et que j'allais jeter dans la cuvette des waters. Je perçais un trou, espérant un jour arriver au bout, voir dehors, pouvoir regarder les copains jouant au foot jusque tard le soir.

Vous l'avez rebouché.

Ou peut-être d'autres avant vous.

Vous auriez vu ce trou...

Je me souviens qu'un jour, à force, la poussière était rouge, j'avais touché la brique, rendez compte, hein, la brique...

Il s'assied sur le bout du lit.

Je vais remettre le lit en place.

Il s'exécute.

C'est que maman ne voulait pas me laisser sortir le soir. Disait que j'étais trop petit. Et puis disait : « Et moi alors ? Tu vas me laisser seule ? »

(...) Oublier, oui, voilà ce qu'il me faudrait, une de ces maladies où tout disparaît, le passé, le présent, où l'on fait une croix sur son nom, son adresse et tous ses numéros.

Vous, vous dormez sans problème ? Sans aucun remède ? J'ai tout essayé moi, les anxiolytiques, les antidépresseurs, le Stablon, le Xanax, le Témesta, le Théralène, dix gouttes, vingt gouttes, à vous laisser le matin abruti, ça c'était du temps des ordonnances, j'en ai fini des docteurs à présent, il faut rester en place pour ça, pour consulter, recevoir des remèdes, c'était avant ça. Je n'ai plus droit à rien. Je ne dors plus, c'est tout, terminé. Même au plus profond de la fatigue. Je ferme les yeux, je respire lentement mais rien n'y fait, les pensées se bousculent, je pense maman, je pense avant, les jours d'avant, les jours d'enfance, ce que j'aurais dû faire, pu faire, si j'avais su.

J'ai trente-six ans, rendez compte, le temps ça passe, hein, maman cette année aurait eu soixante-sept ans, c'est pas vieux n'est-ce pas, mais bon, c'est du chemin encore, va falloir que je trouve, hein, va falloir.

(...) Vous regardez la télé à cette heure-ci, c'est ça, non ? Je vous ai dérangé en pleine émission, en plein film...

Prend la télécommande, allume le poste.

Qu'est-ce qu'il y a au programme ?

Il zappe.

Je vous laisse, hein, c'est votre télé, hein. Je suis là pas gêné à vous raconter ma vie alors que, au même moment, à la télé...

Je ne vais pas tarder de toute façon, je reprends mes affaires et j'y vais. *Il éteint le poste.*

Emmanuel Darley

Emmanuel Darley est né à Paris en 1963. Après une enfance ponctuée de nombreux déménagements (jusqu'en Afrique), il revient dans la capitale en 1977. Il commence des études de cinéma qu'il abandonne rapidement avant de travailler plusieurs années en librairie. Par la suite, il s'installe dans l'Aude. Il continue de voyager, en Afrique de nouveau (au Togo, plus tard au Mali), en Asie un peu (passages au Japon, au Viêt Nam), en Europe enfin, sur des lieux de conflits, à Sarajevo ou de tensions, à Lampedusa.

Il publie pour commencer deux romans : *Des petits garçons* (éditions POL, 1993) puis *Un gâchis* (éditions Verdier, 1997). Après cette entrée dans le domaine romanesque, c'est la rencontre avec le théâtre, avec des compagnies, avec des metteurs en scène, des acteurs comme avec d'autres auteurs. Il va alors se consacrer largement à l'écriture dramatique.



Parallèlement, Emmanuel Darley anime des ateliers d'écriture. Il participe également à divers projets initiés par des villes autour de la mémoire des quartiers, portraits d'habitants, recueil de paroles, en compagnie du photographe Jean-Claude Martinez. Certaines de ces pièces seront lues, d'autres mises en espace, éditées, d'autres enfin jouées. *Pas bouger*, créée en 2001 par la compagnie Labyrinthes à Montpellier, a été traduite en plusieurs langues et largement représentée en France comme à l'étranger.

Il revient au roman en 2003 avec *Un des malheurs* (éditions Verdier), prix littéraire Charles Brisset, puis en 2007 avec *Le Bonheur* (éditions Actes Sud). Ces deux derniers textes, tout en revenant à une forme romanesque, prolongent en une large part sa démarche théâtrale. Ce sont des œuvres polyphoniques, donnant à entendre les voix de nombreux personnages placés hors d'un schéma narratif classique : voix des combattants ou des assiégés, des vivants et des morts dans *Un des malheurs*, roman autour de la guerre ; voix d'immigrés, voix de migrants en fuite, de passeurs, ou de ceux restés au pays dans *Le Bonheur*, roman du déracinement.

Il poursuit son activité théâtrale en 2007-2008 avec *Bonheur ?*, texte écrit pour la mise en scène d'Andrès Lima à la Comédie Française (mars-avril 2008 au théâtre du Vieux-Colombier), le Mardi à Monoprix suivi d'*Auteurs vivants* (2009), *Aujourd'hui Martine* (2010) et *Rouge* suivi de *Monsieur le* (2015). Emmanuel Darley est décédé le 26 janvier 2016.

Le Théâtre d'Air

Le Théâtre d'Air a été créé à Laval en 1998 par Virginie Fouchault, metteur en scène et comédienne, diplômée de l'Ecole internationale Jacques Lecoq (de 1987 à 1989), Sandrine Weiss et Karim Fatihi.

Avec le succès de « La Confusion des Sentiments » d'après Stephan Zweig créé en 2005, le Théâtre d'Air a affirmé sa présence sur les scènes des Pays de la Loire, et touché un large public régional avant un passage très remarqué au Grenier à Sel à Avignon en juillet 2006. Cette audience grandissante s'est confirmée avec les créations suivantes, « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot en 2009, en 2012 « Push Up » de Roland Schimmelpfennig (Festival Off d'Avignon 2012) et « Enfantillages » de Raymond Cousse (Festival Off d'Avignon 2013). Sa dernière création, « La Nuit des rois » de William Shakespeare, est actuellement en tournée dans tout le grand Ouest.

Ses premières créations, sur le thème de l'enfance (« Enfantillages » de Raymond Cousse), de la vieillesse (« Long Séjour », création autour d'un texte de Louis Calaferte), ont parfois associé des amateurs, comme les projets « Façades » et « Faire-part » avec les habitants du quartier Saint-Nicolas lors du festival "Les Uburlesques" à Laval. Ainsi, le travail de la compagnie se nourrit de ces allers-retours entre transmission, formation et création.

Elle fut aussi de 2009 à 2012 compagnie associée au Théâtre de l'Ephémère du Mans, scène conventionnée pour les écritures contemporaines. Cette collaboration concrétise un échange artistique existant déjà depuis quelques années tant sur le plan de la formation que sur le plan de la création.

Le Théâtre d'Air reçoit également le soutien de partenaires institutionnels présents depuis sa création : le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de Loire (compagnie conventionnée de 2013 à 2015), la Ville de Laval, le Département de la Mayenne et la Région des Pays de la Loire.

Virginie Fouchault

Après un stage avec Ariane Mnouchkine et une formation à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq, Virginie Fouchault, joue, entre autre, avec Paul-André Sagel, Elisabeth Disdier. Elle reçoit le prix Baladins de la meilleure comédienne pour son interprétation dans « Enfentillages » de Raymond Cousse, puis joue notamment dans « Onze Débardeurs » d'Edward Bond, mis en scène par Didier Lastère et « Or Not To », d'après « Hamlet » de Shakespeare, mis en scène par Anne-Claude Romarie. Parallèlement, elle fonde en 1998 le Théâtre d'Air dont elle devient la metteuse en scène. Virginie Fouchault est artiste associée du Conservatoire de Nantes de 2011 à 2013, et met en scène avec les élèves de cycle spécialisé du département d'art dramatique « L'Opéra de Quat'Sous » de Berthold Brecht et Kurt Weill.



Virginie Fouchault, metteuse en scène et directrice artistique du Théâtre d'Air, n'est pas une boulimique de la création : elle ne crée un spectacle que tous les deux ou trois ans. Dans « La Confusion des sentiments », adaptation de la nouvelle de Stefan Zweig, un jeune élève s'éprend momentanément du professeur admiré, et de sa femme. « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot, est une oeuvre chorale sur les liens familiaux et le deuil. « Push Up » de Roland Schimmelpfennig, met en scène, plus encore que le monde impitoyable de l'entreprise, des êtres en conflit avec leurs désirs intimes qu'ils tentent de nier. Enfin, dans « Enfentillages » de Raymond Cousse, un enfant découvre les ambiguïtés et les mensonges du monde adulte et s'y révèle à lui-même. On retrouve donc dans sa mise en scène de « La Nuit des rois » l'écho de ces créations antérieures, qui ont mené à celle-ci, aujourd'hui.

Ce n'est pas non plus une metteuse en scène « savante », qui en amont ou pendant la création se nourrirait de toutes les mises en scènes antérieures. Ses choix, elle l'affirme elle-même, sont toujours, non seulement liés à une nécessité intérieure, mais guidés par un désir d'exprimer l'intime – et c'est par l'intime que ses mises en scènes parlent du monde actuel. Son travail est certes nourri de toute sa culture théâtrale – mais il se veut surtout au service du texte, de ce que le texte lui dit intimement, et toute sa formation – à l'école Jacques Lecoq – la pousse à croire plus en la loi du plateau qu'aux projections mentales qu'on peut se faire avant le plateau.

Laurent Menez

Comédien et metteur en scène, il se consacre au théâtre depuis 1996.

Depuis son arrivée en Mayenne, il joue dans les spectacles mis en scène par Virginie Fouchault : « Marcia Hesse » de Fabrice Melquiot, « La Nuit des rois » de William Shakespeare, « Sweet sound » à partir des sonnets de William Shakespeare, « Push Up » de Roland Schimmelpfennig. En 2015, il rejoint le *Théâtre d'Air* en tant que collaborateur artistique et chargé de la diffusion.

Auparavant, à Rennes, pendant dix années de compagnonnage avec Dany Simon du *Théâtre du Vestiaire*, il fait ses armes en jouant dans « Le laveur de visages » de Fabrice Melquiot, « Music-Hall » de Jean-Luc Lagarce, « A tous ceux qui ! » de Noëlle Renaude, « Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu » de Philippe Dorin, « Hedda Gabler » de Henrik Ibsen et « La cité des Oiseaux » d'Aristophane adapté par Bernard Chartreux.

Jusqu'en 2015, il participe à des collectifs (*Le Saut de l'Ange* à Rennes puis *Vlan Productions* à Laval) au sein desquels il crée « Putain de saloperie de belle journée » de Roland Topor, « Le Grand Poucet » pour 5 comédiens et un autocar, « La Pop C^{ie} joue La Folle affaire Freming » satire burlesque pour estaminets, « Mast'hair class » spectacle pour salons de coiffure, « L'Affaire Renart » polar jeune public, « Les Ambassadeurs » lectures en milieu urbain, et il joue Claudius dans « Or not to » adapté de « Hamlet » par Anne-Claude Romarie.

Parallèlement, il poursuit ses recherches autour de la lecture avec la compagnie *Udre-Olik* fondée à Rennes par Philippe Languille qu'il met en scène dans « Somnambule » de Achille Grimaud en 2016. En 2013, il crée un peloton de lecteurs cyclistes de rue, « Les Pneumatistes », cycles et littérature.

Par ailleurs, il défend la transmission du théâtre en intervenant régulièrement depuis plusieurs années auprès des élèves de spécialité théâtre du lycée Douanier Rousseau à Laval, et ponctuellement depuis longtemps au sein d'ateliers et de stages de pratiques artistiques organisés par le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Laval, Mayenne Culture, AMLET, le lycée agricole de Merdrignac, les lycées français de Washington et Izmir (Turquie)...



Conditions techniques

Durée indicative : 20 mn d'accueil + 1 h de spectacle + 40 mn d'échanges

À partir de : 12 ans

Lieu de représentation : chez l'habitant (appartements, maisons)

Équipe en tournée : 3 personnes (comédien, régisseur, metteur en scène)

Arrivée à J-1 : 1 service de rencontre, montage et raccords dans le logement avec les hôtes qui accueillent le spectacle.

Conditions financières

Prix de cession TTC

	1 représentation / jour	2 représentations* / jour
Prix de base	950 €	1 200 €
1 ^{ère} journée supplémentaire	+ 850 €	+ 1000 €
2 ^{ème} journée supplémentaire	+ 790 €	+ 950 €
3 ^{ème} journée supplémentaire	+ 790 €	+ 790 €
4 ^{ème} journée supplémentaire	+ 790 €	+ 790 €

* Sur une même journée, le spectacle peut est joué 2 fois dans le même logement. Prévoir 4h entre le début de chaque représentation.

Défraiements et frais annexes

Transport (1 voiture au départ de Laval 0,40€/km ou train) + défraiements repas + hébergement pour 3 personnes (arrivée à J-1) + pot d'accueil pour le public

Dates de représentations

2017

21 mai, chez Karim et Christelle – Festival *Les 3 éléphants* à Laval

14 mai, chez Marielle – Saison culturelle des Coëvrons (53)

30 avril, chez Maud – Théâtre de l'Éphémère au Mans

29 avril, appartement « Cultures du coeur » - Ville du Mans

25 avril, chez Zohra – à Laval

9 février, chez Valérie et Laurent – à Laval

8 février, chez Valérie et Laurent – à Laval

7 février, chez Anne-Sylvie – à Laval

À venir

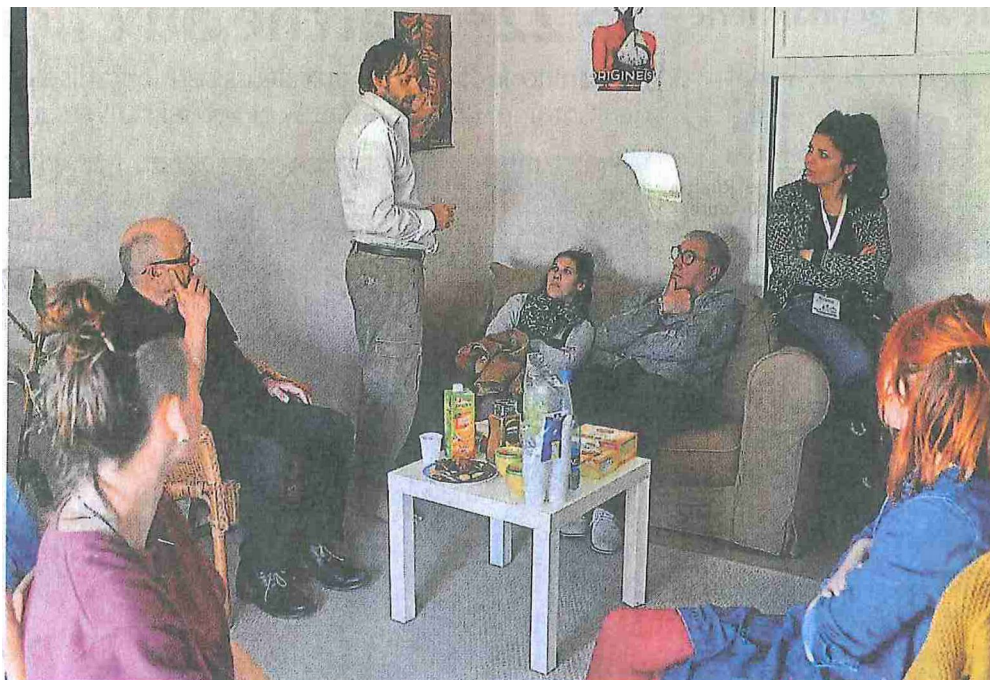
11 septembre, chez Isabelle et Didier – à Laval

13 septembre, 12h et 21h, chez Rachel et Saïd – Festival *Le Chaînon manquant*

14 septembre, 12h et 15h30, chez Marie-Cécile et Jérôme – Festival *Le Chaînon manquant*



Dans la presse



Vous avez dit sans-gêne ?

Qui va là ? Ou l'art de faire comme chez soi

Une dizaine de personnes présentes autour d'une collation en fin d'après-midi, dans un appartement de la rue de Bruxelles, au retour de la fête du quartier Bellevue. Un homme sonne à la porte, s'introduit dans le foyer, fait comme chez lui, passe de pièce en pièce et impose l'histoire de sa vie : le souvenir de sa mère, les voyages et son obsession pour les trains de nuit. L'illusion est parfaite, les invités de Martha Provost de l'association Cultures du cœur, dans l'Atelier (1) meublé et aménagé pour l'occasion, s'interrogent sur la conduite à tenir face à cet inconnu, pour le moins sans-gêne, qui s'installe, mange, dort et leur fait partager le récit de sa triste existence. Illusion car il s'agit, en

fait, d'une pièce de théâtre, magnifiquement interprétée par Laurent Menez, sur une fort judicieuse mise en scène de Virginie Fouchault du Théâtre d'Air, compagnie installée à Laval. La pièce est d'Emmanuel Darley : « Une œuvre qui ne peut être jouée qu'en appartement, » explique Virginie Fouchault « pour la monter et la répéter, il nous a fallu trouver des lieux adaptés, à Evron, à Laval et même en Bretagne ». Dans le cadre de sa mission sur le quartier Bellevue-Coulaines, le Théâtre de l'Éphémère a accueilli en résidence la compagnie mayennaise en janvier dernier, s'efforçant de lui trouver, maison ou appartement, des foyers adéquats. « Demain, nous serons sur Coulaines, chez un particulier

qui a invité des amis. Sans être dans la confidence, ils s'attendent à ce qu'il se passe quelque chose. Il nous faut sécuriser à minima pour éviter un rejet avec violence de notre acteur ». Yves Calippe, est au nombre des spectateurs du jour : « On se demande si l'on doit entrer dans le jeu. C'est un très beau texte ». Quant à Ines, 7 ans, dont le maquillage coloré témoigne de sa présence à la fête de quartier, elle est sous le charme : « C'était trop beau ! ».

(1) Appartement partagé avec les Petits débrouillards, mis à disposition par Le Mans Habitat, afin de proposer aux habitants de Bellevue des activités pour les jeunes et pour les familles autour de la parentalité et la vie au quo

Propos de spectateurs

« Qu'est-ce qui se passe quand un intrus s'infiltré dans une soirée conviviale ? J'avais beau savoir qu'il s'agissait d'une pièce d'appartement, je fus surprise par l'arrivée du comédien alors que je venais de commencer mon verre de vin, et manquai de m'étrangler avec ma chips. L'homme qui prend la parole et la place procède à une invasion progressive, il viole toutes les limites symboliques, au titre qu'il a déjà habité là. Il impose le silence, traverse les pièces, couche dans les draps, ouvre la fenêtre, montre ses pieds, mange avec des bruits de mandibules, lave la vaisselle et s'essuie les aisselles avec le torchon. Il s'empare du lieu et de l'imagination, fait voyager mon propre voyeurisme. Il dérange, il s'invite. Il superpose le fictif au lieu réel. Et comme ce qu'il raconte vacille, je me demande s'il dit vrai. » **Servane**

« Chapeau, l'arrivée insolite dans cette maison bruisante de vie. Un silence se fait, la performance peut commencer ! Tout de même, s'allonger sur le lit des hôtes, c'est culotté ! Mettre la photo de Maman sur la table de chevet, critiquer le décor et le changement des fenêtres... Et le public, dedans et dehors à la fois. Se demandant si, à la place des hôtes, il ne jetterait pas l'intrus par la fenêtre ! Au moment du repas, auquel nous assistons, nous sommes vraiment convaincus que cet être est d'un sans-gêne... Puis, le défilement des paysages nous fait remonter le temps, tandis que la nostalgie s'installe, appuyée par la photo de Maman, sur la table... On y croit, jusqu'à ce que... Mais on ne dit jamais la fin d'une histoire ! » **Nadine**

« L'originalité de ce spectacle c'est dans un premier temps d'être invité chez l'habitant pour un rendez-vous convivial entre apéro et petits fours... Enfin arrive un "homme vagabond" qui sous prétexte qu'il a dû habiter ici, va nous raconter son histoire émouvante et singulière. Laurent Menez nous offre un beau moment de théâtre intimiste, tout d'abord dans le dispositif de proximité mais aussi dans le fait que les propriétaires et les spectateurs deviennent quelque peu "acteurs"... Mais au delà, c'est le personnage lui-même qui par le ton, le regard, les mimiques joue avec habileté sur la corde sensible du "vrai et du faux". Cet "étranger" nous parle d'errance, de solitude, de mémoire dans un univers pathétique et loufoque et c'est tout en douceur que l'émotion réelle se dévoile à la sortie d'un spectacle "inoubliable"... » **Jean**



Théâtre d'Air

27 rue de Bretagne
53000 Laval
02 43 49 10 35

contact@theatredair.fr

www.theatredair.fr

[Facebook](#)

Diffusion

Laurent Menez

06 33 24 79 08

diffusion@theatredair.fr

Crédit photos : [Vischa](#) / Sébastien Cuvelier